

ROMANS

■ Les éditions *Calligram* dont certains titres intéressants sont présentés dans les rubriques « Livres d'images » et « Premières lectures », adressent une partie de leur collection Rayon Bleu aux 8-12 ans (Grand Bleu). On retrouvera le même petit format séduisant, la présence d'illustrations réussies (citons *Le Nez* de Nicolas Gogol, illustré par Jean-Louis Besson; *Le Papa de Simon* de Guy de Maupassant illustré par Claude Lapointe) mais le choix de ces textes nous semble très mal adapté à l'âge des lecteurs. Sans doute est-ce la raison qui a guidé le directeur de la collection à varier la typographie et à faire apparaître en *bleu* (Grand Bleu !) les phrases indispensables à une compréhension minimale du texte. Ce procédé réducteur nous laisse pantois !

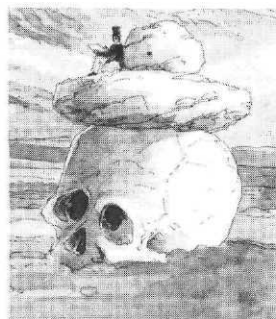
■ Chez *Casterman*, de François Place : *Les Derniers géants*. Dans un élégant format à l'italienne, un beau récit relayé par de fins dessins fourmillant de détails. Une mystérieuse découverte entraîne le narrateur dans une périlleuse aventure aux confins de l'Asie. Il y fait la rencontre d'une civilisation disparue, de géants pacifiques dont les tatouages racontent l'histoire et que la curiosité du savant et la cupidité des hommes vont perdre. Présenté comme un journal entièrement au passé, ce récit renvoie aux romans d'aventures du XIXe siècle et aux utopies du XVIIIe siècle. Très réussi.

■ *A l'École des loisirs*, en Neuf, de Guus Kuijer, trad. Anne-Marie de Both-Diey, ill. The Tjong Khing : *Les Canards déchaînés*. Ces canards que l'auteur a si finement observés sont bien plus proches des humains

que les oies de Conrad Lorentz. Ce n'est pas seulement parce qu'ils s'appellent Henri, Germaine, Charlot et compagnie... mais parce que relations amoureuses et histoires de couples sont au premier plan. Cela donne un livre original et drôle, plus romanesque que documentaire. Après l'avoir lu on ne regarde plus les canards comme avant !

De Patricia MacLachlan : *Les Photos*. Une situation étrange où le personnage principal est un appareil de photo : qui remplace-t-il ? Le père, absent depuis longtemps, la mère qui vient de quitter ses deux jeunes enfants. Le grand-père, sorte de thérapeute prend, avec son appareil, la place du témoin mais qu'est-ce qu'une photo peut transmettre de l'intensité et de la vérité des instants qu'elle capte ? Un livre qui est une tentative d'élucidation : pour de bons lecteurs.

De Christian Poslaniec : *Le Treizième chat noir*. Avec un humour certain, Poslaniec part d'une situation qu'il connaît bien : celle de l'auteur invité dans une petite ville de province. Très vite il réussit à y échapper, devenant le sujet d'un véritable jeu de piste policier où le lecteur découvrira que le meneur n'est pas celui qu'on croit.



Les Derniers géants,
ill. F. Place, Casterman

De Sophie Shérer : *Une Brique sur la tête de Suzanne*. La mort brutale d'un grand-père à la fois aimé et agaçant, fait basculer l'univers d'enfance de Suzanne. Un récit sans concession nous fait partager les réactions de la petite fille durant les quelques jours qui suivent la mort du grand-père. Une écriture forte sur un sujet cruel.

De Robert Cormier, trad. Yvonne Noizet : *Quand les cloches ne sonnent plus*. Sur fond de guerre et de pauvreté, dans une petite ville très catholique du Massachusetts, où sa famille - protestante - a débarqué, la jeune Darcy se pose les questions essentielles et existentielles : Dieu, la mort, autrui. Pour évoquer l'enfance dans ses angoisses, ses croyances et ses désirs, l'auteur a su trouver un ton parfaitement juste. (Voir fiche dans ce numéro).

En Médium, de Susie Morgenstern : *L'Amerloque*. L'arrivée surprenante d'Elsie, jeune américaine noire va bouleverser la vie morose de Mathilde et quelque peu perturber l'univers mondain et aseptisé de cette famille de luxe. Une série de gags, un tourbillon d'aventures - à la limite du vraisemblable - entraînent le lecteur grâce à la fantaisie et l'humour de Susie Morgenstern dans une aventure résolument optimiste.

De Marie-Aude Murail : *L'Assassin est au collège*. On retrouvera avec plaisir les héros de *Dinky rouge sang* dans un récit policier plus classique que le précédent. Nil Hazard et son étudiante mènent une enquête périlleuse au collège de Queutilly-sous-Doué (!) qui rassemble élèves - et professeurs - en difficulté et personnages louches. Un bon suspense. De Simie Bedford, trad. Christelle Bécant : *La Danse Yoruba*. A six ans, Rémi règne sur la grande et

luxueuse maisonnée de ses grands-parents qui l'adorent plus encore que la multitude de cousins qu'ils entretiennent : la vie à Lagos, Nigeria, est remplie par les fêtes, mariages et enterrements, hauts en couleur et grisants de danse. Mais la haute société nigériane désire que ses enfants aient une éducation anglaise et le père de Rémi, brutalement, décide qu'elle ira en pension dans un collège anglais. C'est l'arrachement à la terre natale, à la famille, à tous les repères possibles : la petite fille ne reverra sa famille qu'après de nombreuses années et elle ne reconnaîtra même pas son père... Pas de sentimentalité ni de pathétique dans ces souvenirs d'une enfance difficile, mais le récit tonique de la lutte à mener pour affirmer une identité fort difficile à construire. *H.W.*

De Gérard Pussey : *Piquanchâgne*. Ça se passe dans un monde un peu décalé, à une époque qui ressemble aux années 30, à la campagne, peut-être en France. Alfred-Moïse parle de lui, qui aimerait tant que l'amour et la concorde règnent dans sa famille, et des autres, son père, communiste et râleur, sa mère, tendre et têtue, et Onc'Tarin Kowalsky, paresseux et original, et puis des gens autour, qui sont fascinés par la Bête Maousse, poisson monstrueux qui se cache dans le lac. Sur tout cela plane l'ombre tutélaire de Piquanchâgne, divinité terrible dont on ne parle qu'à demi-mots. L'histoire traîne un peu (ça n'est pas un roman d'aventures), mais Gérard Pussey choisit avec gourmandise des mots toujours justes pour parler de la confusion des sentiments. Est-ce vraiment destiné à des enfants ?

De Boris Moissard : *Le Meilleur de notre jeunesse*. Tristan Dare cultive

avec bonheur l'art de ne rien faire. Vaguement écrivain, sans soucis d'argent véritables, peu tracassé par les femmes, il s'occupe à de très petites choses et s'intéresse un peu à l'observation de ses semblables. Il saura le moment venu ressembler à tout le monde. Un roman ironique, sans rien du tragique qui nourrit la littérature pour adolescents, sans optimisme non plus, à ranger entre *La Salle de bain* de Jean-Philippe Toussaint, et *Le Droit à la paresse* de Paul Lafarge.

■ *L'École des loisirs* et *Le Seuil* coéditent une collection de classiques : *L'École des lettres*. Petit format élégant ; sous jaquette bleue sobre, des livres minces sur papier bible. Un choix de textes classiques français et étrangers connus et moins connus : à côté de *Madame Bovary*, on trouvera *Les Égarements du cœur* et de l'esprit de Crébillon ou *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière ; quelques titres chers aux lectures adolescentes comme *Les Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke ou *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. Le texte est publié dans son intégralité. En fin de volume, une postface resitue le texte dans l'œuvre et dans l'histoire des idées et propose quelques pistes d'analyse — une chronologie clôt le volume. Cet appareil critique discret évite une lecture « scolaire » et invite à la découverte savoureuse de la littérature.

■ Chez *Gallimard*, dans la collection *Lecture Junior*, de Leon Garfield, trad. Noël Chasseriau, ill. de James Prunier : *La Montre en or*. Dans les faubourgs crasseux de Londres, Jeune Nick et sa sœur Jubilé, lancés sur la piste d'une montre en or, vont transformer

Vieux Perroquet en un papa acceptable. Dangers, humour, clins d'œil, un bon récit rythmé où l'on retrouvera avec jubilation les ingrédients des romans de Garfield.



La Montre en or,
ill. J. Prunier, Gallimard

De Daniel Pennac, ill. Jean-Philippe Chabot : *Kamo et moi*. Une singulière histoire de collège, de prof. malheureux et redoutable et de sujet de rédac' dangereux. Quand l'écriture déclenche les fantasmes. Une histoire tendre aussi.

De Roald Dahl, trad. H. Robillot, ill. de Quentin Blake : *Le Livre de l'année*. Pour les fervents de Roald Dahl, un sympathique almanach. Mois par mois, quelques souvenirs drôles, toniques et d'utiles considérations sur la flore et la faune des jardins. Un agenda proposé au lecteur, parsemé d'illustration reprises ou inédites de Quentin Blake, avec citations et renvois à l'œuvre de l'auteur.

De Rose Tremain, trad. de l'anglais par Alexis Galmot, ill. d'Agnès Audras : *Un Été en Sicile*. George a des parents qui se comprennent mal car ils sont trop différents, lui an-

glais, elle, sicilienne. Un jour, Anna, qui sait mystérieusement que sa propre mère va mourir bientôt, fuit avec George vers la Sicile. Là-bas, il est partagé entre deux mondes et deux cultures, à l'ombre d'un volcan qui gronde confusément. C'est un livre plein d'émotion et de sensibilité, à l'écriture dépouillée, mais est-il vraiment accessible à des enfants ?

De Tor Seidler, trad. de l'américain par Noël Chassériau, ill. de Miles Hyman : *Alexandre le dinosaure*. Edward Small le bien nommé est un garçon mal dans sa peau, qui multiplie les conduites d'échec : tricher aux cartes, éviter par tous les moyens de faire un exposé en classe, salir (pas vraiment exprès) l'objet de la fierté de son père vendeur de moquette, un superbe tapis de Boukhara. Il transfère alors ses angoisses sur un objet étrange, trouvé quasi-miraculeusement dans une mare de bitume, une sorte d'os prodigieux qu'il anime dans un cauchemar cathartique sous la forme d'Alexandre le dinosaure, destructeur d'un monde cruel. Tout va s'arranger, rassurons-nous, et la chance sera enfin du côté d'Edward. Un roman intéressant qui réussit à s'aventurer sans lourdeur et sans ridicule sur le terrain glissant de la psychanalyse.

De Dick King-Smith, trad. de l'anglais par Anne Krief, ill. d'Alice Dumas : *Les Souris de Sansonnet*. Sansonnet est un chat de ferme, pas très futé, mais anticonformiste. Refusant l'idéologie chasse-pêche-tradition de sa lignée, il décide d'avoir des animaux de compagnie et adopte une souris mère de famille et pas vraiment consentante. C'est quand il sera lui-même kidnappé par une mamie à minous qu'il comprendra le point de vue de la souris. Une fable

délectable et très anglaise ponctuée de petits animaux rigolos au coin des lignes.

De Michael Morpurgo, trad. de l'anglais par Anne Krief, ill. de Rozier-Gaudriault : *Anyà*. Dans un village des Pyrénées, pendant l'Occupation, il se passe des choses étranges : un ours inquiète les bergers, des enfants traversent la frontière pour échapper à un sort mystérieux et terrible, les hommes reviennent changés par des expériences douloureuses. Jo apprend alors beaucoup sur lui-même et les autres, la peur, les secrets, les relations avec l'ennemi. Si l'histoire est intéressante et si la présence de la nature est évoquée avec force et sensibilité, Michael Morpurgo n'est pas tout à fait à l'aise dans la description d'un milieu culturel trop différent du sien.

Dans la collection Page blanche, de Leigh Sauerwein, trad. Paule du Bouchet : *Sur l'autre rive*. De belles nouvelles ayant pour cadre de petites villes d'Amérique du siècle dernier où la conquête de l'Ouest et les guerres contre les tribus indiennes ont laissé des séquelles de malheur et de racisme latent. De Jean-Noël Blanc : *Fil de fer, la vie*. Quatorze nouvelles qui font le roman d'enfances difficiles mais où se disent les voix fortes de multiples et riches présences au monde qu'on ne saurait ignorer. Deux nouvelles par jour. Sept citations, de Péric à Simenon, en exergue pour chaque jour. La vie, selon J.N. Blanc, serait donc si simple : comme un « roman-par-nouvelles » à la structure parfaite ? A voir ! D'abord, chaque nouvelle peut se lire seule en variant le régime de lecture. Ensuite on peut, par exemple, suivre le jeune Henri pour imaginer le roman de sa vie ou bien croire que la dernière nouvelle

est la suite de la seconde, etc. Et surtout, à chaque fois, on est confronté à la force de la pluralité des voix. Des paroles de vie qui délivrent leur secret surtout dans ces mots qu'on croit anodins mais qui comptent tellement parfois. Alors, on se dit que l'écrivain, le monteur de voix, le conteur d'enfances qu'est Jean-Noël Blanc vous a ouvert les yeux comme un Jules Renard le faisait il y a cent ans. Il vous a fait entendre ce cri d'une enfance qui s'achève et qui hurle à la toute fin du livre : « j'aimerais tellement commencer à devenir petit » S.M.

■ Chez *Gautier-Languereau*, dans un bel album grand format, illustré par Marthe Seguin-Fontes, on trouvera le texte intégral de la version courte d'Alice au pays des Merveilles, « *The Nursery Alice* », version adaptée par Lewis Carroll et destinée aux jeunes enfants, dans une bonne traduction d'Eveline Lallemand. Non sans un certain maniérisme, l'illustration est intéressante et sert bien le texte.

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche jeunesse, de Pamela Shrapnel, trad. de l'anglo-australien par Annick Le Goyat, ill. d'Isabelle Bardet : *Freddie la Frousse*. Freddie a très peur à sept heures et demie tous les soirs, quand ses parents l'expédient au lit pour regarder leur feuilleton préféré. C'est alors que les monstres se déchainent : le Troll du pied de l'éléphant, le fantôme Cardigan du placard et l'épouvantable Croque-Mitaines qui rôde dans le jardin... Grâce à la monstrueuse cousine Pénélope et à sa monstrueuse maman, la chasse aux monstres s'organise, avec un plein succès. Un roman facile à lire sur un thème traité la plupart du temps en

direction d'enfants plus jeunes. De Frances Mary Hendry, trad. de l'anglais par Thierry Simon, ill. d'Hervé Blondon : *La Fauconnière*. Nous voici plongés dans le monde baroque, raffiné et sauvage de l'Écosse élisabéthaine. Lizzie, garçon manqué, passionnée de fauconnerie rencontre reines et nobles, marchandes de tartes et ruffians, se faufile à travers des intrigues complexes et trouve son bonheur dans le dressage des oiseaux de proie. Pour bons lecteurs, un roman historique intéressant dans la lignée de Walter Scott et d'Alexandre Dumas.

De Danya Cohen, trad. de l'hébreu par Roselyne Pinhas, ill. de Françoise Moreau : *Ouri et Saami*. Ouri, jeune israélien, se perd dans la montagne, près de la frontière libanaise où il rencontre Saami, un adolescent arabe. Les deux garçons vont nouer une amitié fragile à l'écart du contexte guerrier qui devrait normalement les séparer. Il s'agit donc d'une sorte de robinsonnade politique, pour une fois en plein dans l'actualité, et qui allie une certaine force de conviction à d'excellentes intentions.

De Paul Zindel, trad. Annick Le Goyat : *Signé : Icare*. Harry Hickey raconte : « Jason Rohr a changé notre vie. Maintenant il n'est plus là mais je me sens le devoir d'écrire ce qu'il m'a appris ». Dans un lycée « pourri » de New York, l'apparition d'une sorte de grand Meaulnes des bas-fonds, adolescent traumatisé qui se prend pour Icare et veut porter au monde un message d'espérance, va bouleverser un temps la vie du narrateur, de son amie et de leur entourage. La fin tragique du « héros » sonne malgré tout comme un appel de l'aventure.

De Beverley Naidoo, trad. de l'anglais par Marie-José Lamorlette :

Nous ne partirons pas : Un épisode de la résistance contre l'apartheid. La population noire et très pauvre d'un village d'Afrique du Sud est menacée d'expulsion. Les adolescents soutenus par quelques adultes lucides et courageux (un militant anti-apartheid, un prêtre) vont tenter d'organiser la résistance. Le pouvoir blanc, l'usage de la force et la corruption anéantissent leur entreprise et le récit s'achève en tragédie mais l'espoir demeure dans la découverte de la solidarité. On regrette une certaine platitude de l'écriture mais le récit gagne l'émotion du lecteur par son réalisme.

■ Aux éditions *Ipomée*, coll. Funambules, un superbe album de Christiane Baroche, illustré par Frédéric Clément : *Le Collier*. Dans un pays oriental de sable et de mer où les nuits suscitent des rêves envoûtants, une jeune ethnologue reçoit un bijou mystérieux. Ici commence le second récit enchâssé, une légende de l'ancien Empire ottoman qui parle d'amour et de mort, du pouvoir de l'art aussi. Les ors, les bruns, les bleus de l'illustration de Frédéric Clément, une mise en pages extrêmement raffinée (le texte est parsemé de fragments d'illustrations, sous des formes variées, bandeaux, frises, vignettes, renvoyant aux différents univers évoqués par le récit) invitent à savourer une lecture dont le prétexte (premier récit) peut sembler artificiel mais dont l'écriture baroque et la composition sont très séduisantes.

La Petite fille de glace de Vivian Lamarque. Images de Maria Battaglia. Belle et triste légende de la petite fille transparente et légère qui pourra « vivre mille ans si le soleil ne l'effleure jamais ». Beau texte que l'illustration assez fade

dans ses couleurs froides ne sert pas vraiment.

■ Chez *Nathan*, Bibliothèque internationale, de Paul Biegel, trad. Nicolaas Lens, *Le Royaume de l'araignée*. De l'effroi, de l'humour et du fantastique dans ce roman qui nous fait partager les terreurs de « Jeunot », garçon d'auberge au fond d'une lande désolée. Cavaliers mystérieux, « veuve noire » à la séduction redoutable, palais en fils d'araignée d'où nos héros réchapperont sains et saufs.

D'Irina Korschunov, trad. François Mathieu, *Les Nouvelles aventures des petits hommes aux cheveux verts*. Dans la lignée du premier volume, un récit amusant et enjoué. Vichèle et Vouchel partent à nouveau découvrir le monde des humains, excitant et dangereux. Vouchel, prisonnier d'un cirque qui l'exhibe, sera sauvé par Vichèle avec l'aide des Kirks, des Korks et d'un dragon sympathique.

■ En *Père-Castor-Flammarion*, en Castor poche junior, de Christine Nöstlinger, trad. de l'allemand par Jeanne Etoré, ill. de Erika Harispé : *De toutes façons...* La famille Poppelbauer traverse une crise affective et financière : le père fréquente une jeune personne, la mère gère difficilement une boutique de tricot. Les enfants (Arie, 13 ans, intellectuel, Karli, 15 ans, sentimentale et Speedi, 7 ans, casse-pieds, sensible et débrouillard), nous racontent à tour de rôle comment ça se passe. C'est une vision du divorce ni catastrophique ni idyllique, dans un roman « à thème » écrit sans lourdeur, avec la distance humoristique qui permet de rendre supportables les épreuves de l'existence.

De Dyan Sheldon, trad. de l'anglais par Anne-Marie Chapouton, ill. de Sue Heap : **Un Chat venu de l'espace**. Tel E.T., Arthur, qui ressemble diablement à un chat, débarque dans la vie d'une petite fille esseulée. Elle se laisse convaincre de l'introduire en cachette dans la maison familiale, où Arthur sera rapidement découvert grâce à son tempérament incontestablement félin. Tout s'arrange, bien entendu. Le lecteur, comme la maman de Poulette, auront vite compris qu'Arthur n'est pas vraiment un extra-terrestre : Poulette se raconte des histoires. D'où le charme de ce roman facile à lire et amusant.



Un Chat venu de l'espace,
ill. S. Heap,
Castor Poche Flammarion

Dans la collection Castor poche senior, de Mildred D. Taylor, trad. de l'américain par Anne-Marie Chapouton : **La Cadillac d'or**. Trois nouvelles où nous retrouvons la Cassie de *Tonnerre, entends mon cri* et de *Restons unis* : un Blanc cherche à profiter de l'absence du père de Cassie pour abattre ses arbres ; un vieil homme qui a sauvé autrefois la vie d'un Blanc tient à l'appeler par son prénom ; le père de Cassie achète une voiture luxueuse et tente une virée dans le sud.

Cassie apprend à vivre sur la corde raide, à garder sa dignité en évitant les coups. Un beau livre, à lire dès 10 ans (pourquoi le réserver aux seniors ?).

De Cynthia Voigt, trad. Rose-Marie Vassallo : **Samuel Tillerman**. Flash-back sur l'histoire de la famille Tillerman. 1967. Dernier fils de celle qui sera « Grand'Ma », Samuel, dit Cougar, est révolté contre son père qui tyrannise la famille (les aînés ont déjà quitté la maison). Adolescent silencieux, remarquable coureur de fond, il apprend à maîtriser sa violence et son racisme. Il quitte à son tour la maison familiale et s'engage dans la guerre du Vietnam. La mise en place du portrait est un peu longue mais au fil des pages le récit gagne en tension dramatique et en émotion.

Atteint d'une myasthénie qui l'a paralysé et privé de l'usage de la parole, Marc Soriano continue à écrire, passant de la critique à la fiction et à la poésie : **Le Testamour ou remèdes à la mélancolie**, publié avec sa fille Isabelle en 1982 et réédité avec une postface, en Castor Poche en 1992, rapporte l'épreuve qui l'a frappé, lui et sa famille. Il s'agit d'un ensemble de poèmes et de morceaux de proses réunis en une construction qui évoque, mais avec une note tout à fait personnelle, la dynamique d'un volume de Paul Eluard : le sujet poétique, dans ces vers et dans cette prose lyrique, se construit à travers un dialogue privilégié qui exorcise la mort et la souffrance, et s'ouvre en un « chant général ». L'œuvre, en fait, est une interrogation paradoxale sur le langage, sur la puissance de la voix et de l'amour, le témoignage d'une lutte farouche contre la douleur et le désespoir. Méditation terrible qui

atteint le lecteur de plein fouet, une leçon de courage et d'humanisme qui bouleverse par ses accents, par cette volonté d'aller jusqu'au bout de la vie, de soi-même et des autres.

J.P.

■ Chez Rageot, Cascade Aventure, d'Yvon Mauffret : **Le Trésor du menhir**. Un adolescent sacrifie ses études pour rester auprès de son grand-père : il en sera récompensé. Le hasard, après lui avoir fait découvrir un superbe menhir le mettra en relation avec un spécialiste de la préhistoire dont il deviendra bientôt le protégé. Un récit d'aventures classique et rassurant.

De Valérie Dayre : **Le Pas des fantômes**. Un adolescent solitaire condamné à passer ses vacances chez un oncle inconnu propriétaire d'un château perdu dans la lande, découvre une mystérieuse correspondance amoureuse entre deux jeunes gens que la vie et le conformisme social ont séparés. Quel secret lointain va-t-il découvrir ? Un récit d'un romanesque échevelé où l'on entend quelques échos de *Rebecca* et des *Hauts de hurlerent*. Dans la collection Cascade, signalons la réédition sous un titre nouveau : **Rendez-vous au zoo**, du roman de Corinne Gerson, trad. Caroline Westberg, *Les Papas du zoo* : où l'imagination est mise au service des besoins affectifs.

■ Les éditions du Sorbier nous proposent une nouvelle présentation en volumes séparés des *Histoires comme ça* de Rudyard Kipling. Le Chat qui s'en allait tout seul, Comment le léopard se fit des taches. Trad. de François Dupuigrenet Desroussilles, gravures sur bois de May Angéli. On appréciera particulièrement l'illustration qui renvoie par

l'emploi du bois gravé à la simplicité de l'art traditionnel – alternance de pages en couleur douce et de gravures en noir et blanc. Malgré certaines réserves concernant la traduction (pourquoi, par exemple, avoir changé le titre de la première histoire « Le Chat qui s'en va tout seul ? »), une édition de qualité.



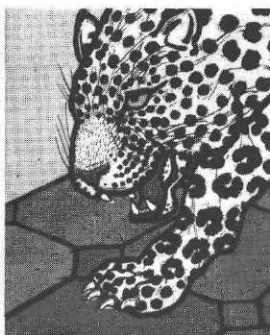
Le Chat qui s'en allait tout seul,
ill. M. Angeli, Sorbier

■ Chez Syros, Une nouvelle collection Souris noire album qui offre une présentation renouvelée à deux bons titres déjà publiés précédemment : *Le Chat de Tigali* de Didier Daeninckx, illustré ici par André Juillard et *Qui a tué Minou-Bonbon?* de Joseph Périot, illustré par Frédéric Rébena. Grand format presque carré, planches en couleurs pleines pages ou : de l'influence de la forme sur le fond ; l'atmosphère change totalement de registre sans desservir le texte qui trouvera sans aucun doute ainsi un nouveau lectorat. Dans la collection Souris noire, Bienvenue chez les Nasebrocs de Virginie Brac, illustré par Pacal. Bob, un affreux Jojo d'une douzaine d'années, casse-pied (et c'est peu dire), égoïste, infernal se retrouve curieusement plongé au milieu d'un

monde étrange, celui des nasebrocs. Ces êtres totalement dépourvus d'humanité le reconnaissent comme un des leurs et envisagent de l'adopter. Moral sans être moralisant, un petit roman qui démarre sur les chapeaux de roues mais qui se termine en queue de poisson.

Un coup de poing dans la tête de Thierry Foucher, dessiné par Hanno. Depuis que Frédéric a assisté à une agression à l'encontre de son père sans que celui-ci tente de réagir, sa vie n'est plus tout à fait la même : quels que soient les efforts que feront ses parents pour rétablir le dialogue, son père est un lâche, c'est sûr, et il a honte. Un récit bien mené et attachant, psychologiquement juste, sur les jugements parfois terribles que les adolescents portent sur leurs aînés.

En Souris noire plus, de Vladimir, ill. de Robert Diet : *L'Année de la panthère*. Chassé-croisé de malfrats à Rome : Sandro et Topolino chassent le collier volé, Marco et Silvio ont enlevé un bébé riche, et une panthère évadée vient semer la pagaille. La police est sur les dents. Le lecteur, lui, déguste un roman policier bien construit et joyeusement immoral. On y découvre au passage un vocabulaire italien utile (Che cazzo! Stronzo! Va fan culo!), que l'auteur se refuse vertueusement à nous traduire. Belles images qui font penser à des lames de tarot. De Gilles Prin, ill. de Françoise Petrovitch : *Mona Love, la nuit*. Un nain de 13 ans, musicien dans un groupe de monstres de foire, assiste au meurtre d'une belle jeune femme par un étrange personnage au masque d'oiseau, qu'il traquera jusqu'à un dénouement brutal et pervers. Ce texte met mal à l'aise. Il est indéniablement bien écrit, mais d'une grande violence, physique et



L'Année de la panthère,
ill. R. Diet, Syros

psychologique, trop lourd pour les enfants et trop stéréotypé pour les adultes. Préférons-lui sur un thème proche, le mystérieux et poétique *Cristal qui songe* de Theodore Sturgeon.

Wiggins et le perroquet muet de Béatrice Nicodème, ou comment Sherlock Holmes trop distingué pour fréquenter les bas quartiers de Londres fait appel à Wiggins, gamin astucieux et courageux, né à White-chapel, quartier mal famé de la ville, pour résoudre une énigme. Un petit polar amusant et bien ficelé.

C.H.G., C.R., G.C., B.A.
avec la collaboration d'Hélène Weis,
Serge Martin et Jean Perrot

BANDES DESSINÉES

■ Cinquième tome des aventures de Mauro Caldi, *La Guerre des familles*, chez Alpen. Constant et Lapière transportent leur héros coureur automobile en Sicile où, avec son équipe, il se trouve mêlé à une vendetta entre deux riches familles de l'île. Action, rebondisse-

ments et happy end. Dans le style classique franco-belge, c'est un honnête moment de lecture.

■ Corto Maltese s'enfoncé de plus en plus dans l'univers des mythes. Mû, son dernier album chez *Casterman*, est un long périple onirique où Hugo Pratt fait se télescoper à plaisir mythes et légendes. On se perd un peu, mais le charme opère toujours. Pour adolescents. Le ton est tout autre avec *La Vache de De Moor* et *Desberg*, ce succulent exercice de style nous a beaucoup réjoui. Une vache détective qui enquête sur de mystérieuses disparitions d'animaux, ça ne court pas les rues... Quand Chandler rencontre la vache qui rit !

■ Chez *Dargaud*, retour en fanfare de F'Murr avec le dixième tome du « Génie des Alpes » : *Monter, descendre, ça glisse pareil*. La folie douce règne toujours en maître dans ces montagnes, et F'Murr s'avère un dessinateur aussi virtuose que discret. Une réussite. Le huitième tome de la série *XIII*, de Vance et Van Hamme entame un nouveau cycle. Comme il s'agit d'espionnage, nous ne dévoilerons pas l'intrigue, mais *Pour Maria* est comme les tomes précédents, solide et palpitant.

■ Le dessinateur américain Michael Ploog a adapté en BD *Santa Claus, la légende du Père Noël*, d'après Frank Baum, publié par *Delcourt*. Professionnel et plein de joliesse, l'album plaît aux lecteurs de tous les âges.

■ Chez *Dupuis*, *Le Concombre masqué fait avancer les choses*. Les jeunes lecteurs férus d'absurde devraient mordre à l'hameçon. Les

vieux lecteurs de feu *Pilote* éprouvent cependant quelque tristesse à voir Mandryka recycler des gags imaginés il y a vingt ans... Geerts de son côté, creuse toujours plus l'univers quotidien de son héros Jojo. *Un Été du tonnerre* raconte par le menu des vacances captivantes à force de petites notations justes. Sensible et drôle, une autre réussite.



Le Concombre masqué fait avancer les choses, ill. Mandryka, Dupuis

■ Chez *Glénat*, le grand Will Eisner poursuit sa peinture des grandes mégapoles américaines. *Le Peuple invisible* décrit tous les exclus du grand rêve américain, avec un sens dramatique qui touche juste, les adolescents devraient s'y sentir de plain-pied. Hermann poursuit sa chronique médiévale « *Les Tours de Bois Maury* ». *Le Seldjouki*, 8e tome, raconte un épisode particulièrement tendu des croisades. La violence indéniable de certaines scènes est transcendée par un graphisme et une narration très théâtraux.

■ Une curiosité chez un nouvel éditeur, *Mephistopoules*. Pierre Clément : *Les Souris*. Tome 1 : *Les Diables décrit les mille et une facettes des petites bêtes dans une maison endormie*. Complètement muet et d'un style unique, cet album est une expérience limite, et un vrai bonheur pour l'œil.

■ Les éditions *Soleil* ont entamé l'édition française de *Ken Parker*, BD populaire devenue un classique du western de l'autre côté des Alpes. La mise en couleurs gâche un peu le plaisir, mais la narration sans bavures et les scénarios étonnamment nuancés emportent l'adhésion.

J.P.M.

SCIENCES SOCIALES

■ Dans l'excellente collection *Carnets du monde* chez *Albin Michel Jeunesse*, trois livraisons qui, sur le mode du reportage ou du carnet de route, éclairent la continuité des civilisations anciennes dans la description de la vie quotidienne actuelle d'habitants de pays souvent ignorés dans le documentaire de jeunesse : De Jean-Michel Rodrigo, dessiné par Hélène Perdureau : *Pérou destination bidonville* rappelle l'esprit de solidarité et d'organisation millénaire des Incas dans l'acharnement que mettent leurs descendants à transformer un bidonville de Lima en cité modèle ; de Tarik Oulehri, dessins de Laurent Corvaisier : *Sahara l'offensive du sable* donne un aperçu rapide sur l'ensablement et la désertification au Sud du Maroc et sur les moyens qu'ont ses habitants d'y résister. Trois documents qui, sous couvert de reportages d'actualité, constituent de bonnes initiations à une vraie démarche historique, vivante et concrète. En co-édition avec la *Cité des Sciences* et de l'Industrie, de Vincent Charpentier, Sophie Méry, ill. Marc Lacaze : *Un Archéologue en Arabie* émet des hypothèses sur la vie d'autrefois dans le sultanat d'O-